

Métiers d'art, design et savoir-faire

SLOW MADE

#3



plume
d'ange

Rencontre avec
Janaina Milheiro
p.18

Le sommaire

4-8 **L'Éditorial Vite fait, Bien fait, d'Emmanuel Lemicux**

10-16 **La chronique de Marc Bayard : sous les ruines, le slow made**

18-38 **LA BELLE HISTOIRE**

Une rencontre légère et duveteuse avec Jaïnama Milheiro, la plus carioca des plumassières françaises : une plume d'ange.

39-97 **LA VEILLE**

Les faits, les gestes

Nouveaux gestes : Les origamistes de Lisbonne (40-43)

La Petite friture : les designers suisses paient leur verre à Montreuil (44-53)

L'ère du tiers lieu (54-57)

Les éloignés du plan gouvernemental : ultra-marine solitude.

Ouverture (58-59). Nouvelle Calédonie : Ishô à Nouméa (60-66).

Martinique : Les artisans d'art vus de la Caraïbe (67-72).

Tahiti : Les tresseuses de couronnes végétales (73-78) et les sculpteurs marquisiens (79-85).

Paris Ateliers, les invisibles de l'artisanat (86-92)

Dernier geste : Qui tissera encore le byssus ? (93-97)

98-144 **BEAU GESTE**

Culture, expériences, innovations, débats de la philosophie slow made.

La Slowomen du mois : Julie Limont, de la danse à la photographie des gestes (98-113).

Simone Weil, l'enracinée (114-121)

Grasse aux parfums (122-127)

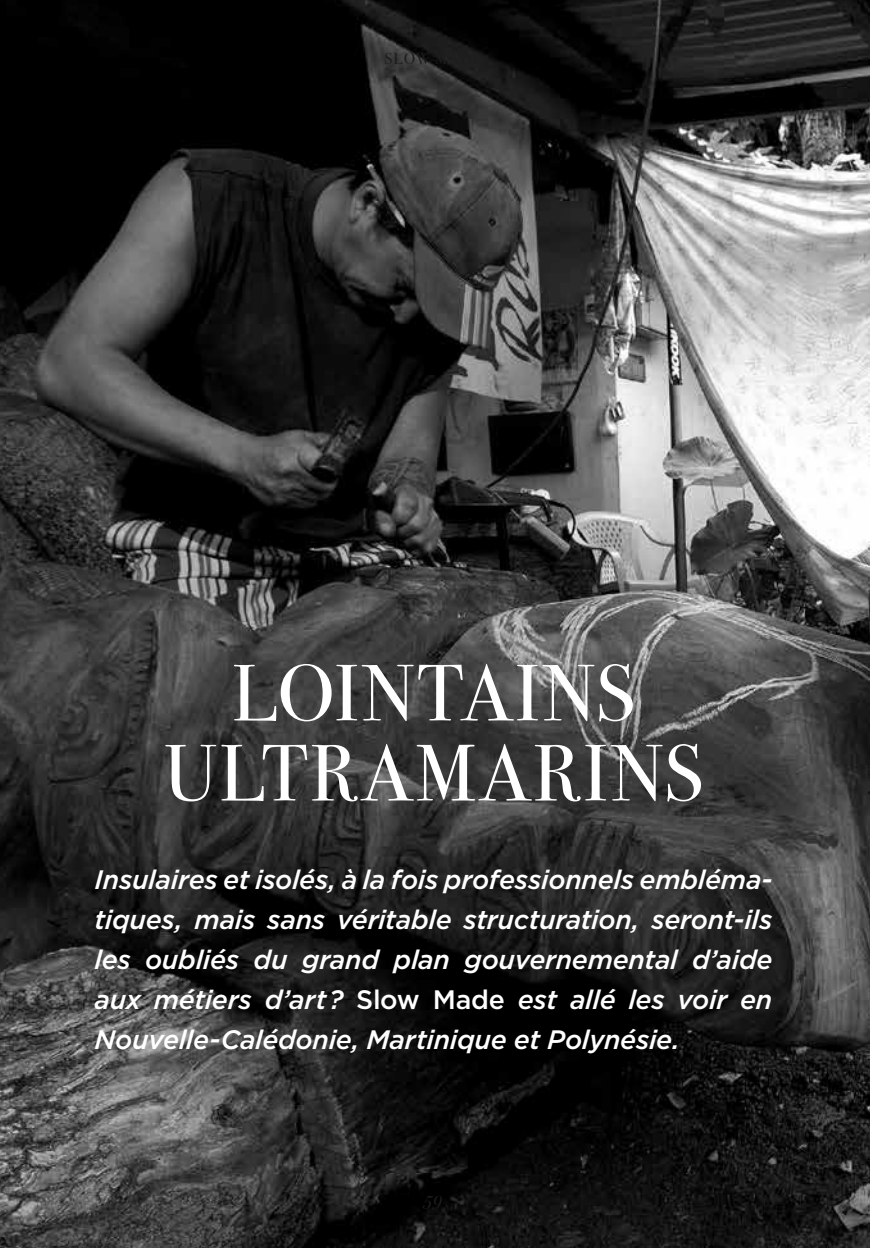
Le Journal d'une slow-nomade #2 (128-135)

L'Objet qui me parle, par le romancier et essayiste du luxe

Nicolas Chemla (136-137)

Les Coups de foudre Slow Made : La play-list (138-142)

Abonnements (144)



LOINTAINS ULTRAMARINS

Insulaires et isolés, à la fois professionnels emblématiques, mais sans véritable structuration, seront-ils les oubliés du grand plan gouvernemental d'aide aux métiers d'art? Slow Made est allé les voir en Nouvelle-Calédonie, Martinique et Polynésie.



Le sculpteur artiste Jean Tamarai, dans son atelier de Pirae, réalise un imposant tiki, commandé par un grand hôtel de Bora Bora.

ISHÔ À NOUMÉA

Un designer fait le récit de son enseignement en juillet dernier dans un workshop destiné à des artisans d'art professionnels et en devenir.

Nouméa, le retour. Suite à deux précédentes missions en 2019 et 2022, me revoilà à l'été 2023, pour animer deux ateliers «Design & Métiers d'art», à la demande de la Chambre de Métiers et de l'Artisanat de Nouvelle-Calédonie. Ces workshops du bout du monde ont pourtant bien des points communs avec des ateliers que j'ai pu mener en Normandie, à Marrakech, en Bretagne, sans oublier d'autres territoires ultramarins, Madagascar, Réunion, Comores, mais ici, à Nouméa, il s'écrit une page à nulle autre pareille.

La première découverte, et qui installe l'ambiance de ces ateliers, est tout un brassage de parcours et de personnalités, reflétant la diversité des cultures, des matières et des savoir-faire de Nouvelle Calédonie. Ces artisans qui incarnent cet état d'esprit: une couturière de Lifou spécialiste des robes popinées, un sculpteur de Walis et Futuna, un océanographe chilien formé à Toulouse, et installé sur le caillou depuis 25 ans, un ferronnier né à Maré, une juriste spécialiste du droit des femmes depuis

vingt ans à la fois d'origine calédonienne et japonaise, une savonnière aux exigences environnementales sans concession, une artiste vivant à Poindimié depuis plus de trente-cinq ans. Des professionnels aguerris et des en devenir. Le collectif est mué par la même ambition d'une production artistique et artisanale de grande qualité. Il subit également le même contexte : gérer les contraintes économiques, notamment de lourdes taxes d'importation, puis d'exportation, des matières premières et autres accessoires, d'environ 30 %. Ils doivent également se satisfaire d'un marché essentiellement intérieur, constitué d'une population d'environ 270 000 personnes, Kanaks, peuple autochtone, et communautés issues de vagues d'immigration d'origines européenne, asiatique, et polynésienne.

Ce que je peux apporter lors de ces rencontres est un éclairage analysant les points forts et faibles. Je le fais à la lueur de mes expériences tour à tour artisan, designer, enseignant, et de mes recherches sur le sens des objets que nous mettons sur un marché déjà si prolifique. Une île est un monde en soi, un monde clos qui engendre ses rêves et ses questionnements. Le caillou comme les îles loyautés, Ouvéa, Lifou et Maré, n'échappent pas à la règle. Les quelque 17 000 kilomètres qui nous séparent de la métropole soulignent cette solitude « choisie ». Mais on peut compter sur le miel de ce territoire, à savoir une culture Kanak, toujours structurée par le droit coutumier qui régit les règles de la vie communautaire des tribus certes (quoique perturbée désormais par les nouvelles



générations qui elles vivent la culture Internet), mais qui sait se réinventer.

Je propose à ces artisans néo-calédoniens un concept venu d'une autre île, le Japon : *Ishô*. Le kanji *I*, l'idée, associé à *shô*, signifie « le savoir-faire de la main de l'artisan » : Une idée, un dessin que l'on conçoit dans son cœur et qui se concrétise. C'est ce que beaucoup semblent être venus chercher ici. Mais nul n'est plus à l'abri des réseaux et du trop-plein des images, reçues, vues et décryptées parfois sans le recul nécessaire. Ces cinq journées passées ensemble ne seront pas de trop pour tracer une idée claire.

Le premier jour constitue toujours un moment clé, celui qui permet au groupe de prendre corps par le partage constructif des savoir-faire de tous. C'est le principe même de tout workshop. Chacun confronte ses expériences d'atelier, de développement d'une marque, ses secrets de matériau ou ses manques techniques. Et puis, l'ébéniste menuisier kanak ayant fait son compagnonnage en France rencontre un océanographe qui, lui, met son esprit scientifique aux bénéfices d'une marque, *Essence de graine*, dédiée aux huiles essentielles. Une artisane créant et développant une activité à partir du recyclage de bouteilles, associé à des végétaux locaux rencontre une artiste connue et reconnue dans le monde Indo Pacifique. On se découvre des points communs, on casse son isolement. Petits bonheurs.

Je suis un designer qui parle à des artisans d'art. J'ai demandé à chacun d'entre-eux de trouver des visuels illustrant ces

cinq mots: Matière, Service, Client, Savoir-Faire et last but not list, Émotion. L'idée de ce premier travail est de faire surgir son originalité et trouver la bonne représentation de son art ou de sa marque. Le design est avant tout une histoire d'intention.

Au jour 2, le workshop tâtonne, positionne le curseur sur les mots révélateurs de ses ambitions. J'illustre chacun de ces termes avec foison d'exemples, ceux de réalisations d'artisans du monde entier, de designers proches des métiers d'art, de mon travail. Ils résonnent différemment pour le sculpteur de Walis et Futuna qui n'entend pas la même chose que la couturière ayant créé la marque Eseka, comme pour une bijoutière qui révèle les traces végétales de la Nouvelle-Calédonie sur de la feuille d'argent, ou l'artisane qui transforme la noix de coco, une matière locale omniprésente, en filtre lumineux pour la décoration.

La troisième journée est celle du dessin ou du dessein (même racine étymologique). C'est pourtant un moment assez redouté. La page blanche c'est l'inconnu. Pourtant, le dessin me semble être le moyen par excellence pour entrevoir le début d'une idée. Je fais en sorte que cette journée dédiée aux dessins de toute nature, se passe de la manière la plus libre possible, chacun à son rythme, idées enfouies, écriture automatique, émergence d'une problématique de ses productions, d'une image de marque qui ne reflète pas assez les signes identitaires de ses créations. Le sculpteur sculpte. Le menuisier dégauchit. L'artiste peint. Le bijoutier lime et brase. La savonnière saponifie à froid. Le céramiste tourne. La maîtresse des huiles essentielles presse

ses graines de tamanu et de bancoulier. Le ferronnier découpe au tig. Chacun, parfois enfermé dans son savoir-faire, regarde et prend conscience ici des problématiques diverses et variées des métiers rassemblés.

Le quatrième jour est celui du choix. Esquisses, maquettes, gabarit, plans, pochoirs... autant d'outils simples que beaucoup n'ont jamais expérimentés, se révèlent à leurs yeux avec une évidence. C'est une étape qui permet de poursuivre la recherche avec une certaine forme de légèreté, sans se projeter trop vite dans le « comment faire ». Maintenir actif les questionnements, de lignes, de signes, de proportions, d'ergonomie, comme autant de détails qui assemblés devraient mener vers un « bon » projet.

Tout au long du stage, a surgi de nos échanges, le respect de l'environnement qui semble être la marque de fabrique de nombre d'artisans d'art présents. Le menuisier de Canala et le sculpteur de Païta partagent ainsi le même attrait pour un matériau îlien : Les bois de Nouvelle-Calédonie sont sublimes, très peu exploités, et le plus souvent imputrescibles. Le chêne rouge, bois de houp ou gaïac présentent des couleurs insolentes, et des grains d'une incroyable densité. Leurs copeaux serviront aux teintures végétales de la marque Warna (collections de prêt-à-porter), pour obtenir des motifs imprimés par empreintes.

Ici, comme ailleurs, la question de la « communication » est importante pour les artisans d'art. Faire savoir le savoir-faire. Dans deux mois, par visio, nous partagerons le

processus de réalisation de chaque objet par les participants du workshop. Tout reste à faire, chacun dans son atelier, avec ses matériaux, avec ses outils, mais chacun a pris le temps d'aborder la création d'un objet, d'une collection, d'une exposition, d'une nouvelle image de marque, sans oublier de prendre en compte tous les éléments d'un environnement à tout point de vue si riche et original. En Nouvelle-Calédonie, comme partout ailleurs, on peut rester dans son île, mais sortir de sa bulle.

⚡ Jean-Baptiste Sibertin-Blanc



Contributeur. Designer (Ensci), ébéniste marqueteur (École Boulle), fondateur du Studio JBSB et enseignant, Jean-Baptiste Sibertin-Blanc mène ses recherches et travaux depuis plusieurs années sur les mutations d'une « *culture de l'objet au culte de l'expérience* ». Il dédie une part importante de son activité aux partages de connaissances, aux croisements des savoir-faire et de la modernité.